



desclée  
de  
brouwer

*L'Église,  
le pouvoir  
et les religions dans  
la mondialisation*

Giancarlo Zizola





L'Église, le pouvoir et les religions  
dans la mondialisation

## Du même auteur

*L'Utopie du pape Jean XXIII*, Paris, Seuil, 1978.

*L'Homme du septième jour : pour une Église de l'avenir*, Paris, Desclée de Brouwer, 1978.

*Dialogue de la Grande Muraille*, Paris, Cerf, 1988.

*Carlo Maria Martini, À l'écoute du cœur : entretiens avec Alain Elkann*, préface de Giancarlo Zizola, Paris, Albin Michel, 1995.

*Le Successeur*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

*Les Papes du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

*États d'enfances*, Paris, Nathan, 1999.

*Né quelque part*, Paris, Delpire, 2004.

*Benoît XVI ou le mystère Ratzinger*, Paris, Seuil, 2005.

Giancarlo Zizola

L'Église, le pouvoir et les religions  
dans la mondialisation

*Traduit de l'italien par Sylvie Garoche*

Desclée de Brouwer

Giancarlo Zizola, *Fedi e poteri nella società globale* © RoccaLibri, Citadella Editrice Assise, 2007.

Pour la présente traduction © Desclée de Brouwer, 2010  
10, rue Mercœur – 75011 Paris  
ISBN : 978-2-220-06156-6

ISBN pdf : 9782220087641

## La vérité perplexe

« Nous ne devons jamais avoir honte de reconnaître la vérité  
et de la faire nôtre, d'où qu'elle vienne. Car, pour celui qui cherche  
la vérité, rien n'est plus précieux que la vérité même.

Et elle ne discrédite jamais,  
elle ne rabaisse jamais celui qui la cherche »

Al Kindi, Préface de la *Métaphysique*, moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

Cette recommandation nous vient de très loin et elle semble cependant convenir encore particulièrement à notre société postmoderne. Jamais dans l'histoire nous n'avons eu un fondement technologique aussi avancé pour communiquer la vérité, sur une échelle globale, et pourtant une grande partie du monde est plongée dans une invisibilité organisée. Tout semble avoir déjà été vu, tout est accessible, rien et personne n'existe s'il ne passe pas à la télévision, mais il y a de plus en plus de choses que l'on ne voit pas et une grande partie du monde, de ses guerres, de ses horreurs et de ses maffias reste dans l'ombre, face cachée et inexistante de la mondialisation.

On voit de plus se propager l'imposture politique programmée et des chocs « de civilisations » (ou peut-être d'ignorance) font couler le sang et diffusent le fanatisme en dégainant la vérité comme une épée.

Cette invitation nous est adressée par un grand maître qui est aux origines de la pensée islamique, Al Kindi, mort en 873, environ

deux siècles et demi après Mahomet. On peut dire qu'Al Kindi a été pour l'islam ce que saint Thomas d'Aquin, quatre siècles plus tard, a représenté pour le christianisme.

Al Kindi est lui aussi influencé par la philosophie grecque, en particulier par Aristote et les néoplatoniciens. Lui aussi tente de concilier foi et raison et il est le premier à le faire dans l'histoire doctrinale de l'islam. Une intelligence universelle, ouverte à la complexité : un chercheur de la vérité dans tous les domaines, dans l'étude des sciences physiques, des mathématiques, de la musique. Sa bibliothèque de Bagdad était remplie d'ouvrages qu'il avait lui-même traduits du grec.

Il serait trop long de s'attarder sur les contenus de sa doctrine. Je dirais seulement qu'il avait opéré une distinction entre les deux domaines, celui des sciences humaines et celui des sciences divines, reconnaissant à chacun sa propre autonomie, et attribuant à la philosophie, comme le fera saint Thomas, le rôle de servante de la théologie. C'est justement sa position laïque, anti-intégriste, qui lui valut de connaître le sort de tout intellectuel honnête, qui ne peut renoncer à sa propre fonction critique, jamais dogmatique ni apologétique : il fut accusé d'hérésie, on lui confisqua sa bibliothèque et il subit diverses persécutions.

Nous savons du reste que saint Thomas d'Aquin connut lui aussi une mise à l'écart de la part des habituels gardiens de l'orthodoxie officielle de son temps, jusqu'au bûcher de la *Somme théologique* allumé sur le parvis de Notre-Dame.

Il y a toujours des épées qui se dégagent pour la défense de la Vérité avec un V majuscule, au nom des grands principes, au nom de l'identité à préserver, et l'on a tendance à oublier que Robespierre lui-même (que certains sont en train de réhabiliter) était indiscutablement un homme de principes, mais qui avait malheureusement un faible pour la guillotine.

À chaque époque, la vérité a fait des victimes. Et cette trainée de sang ne semble pas s'arrêter. Je dirais même que la vérité la plus sanglante de l'histoire est celle qui se réclame de la vérité

religieuse, qui utilise le ciel comme une pierre à aiguiser pour affiler l'épée et étale Dieu comme un vernis céleste sur les champs de bataille. D'une certaine manière, Jésus Christ fut lui aussi victime de la férocité de la vérité et fut condamné à une mort horrible sur la croix pour avoir blasphémé.

C'est une escroquerie sacrée qui, en commençant au XVI<sup>e</sup> siècle, a détruit des peuples entiers avec la plus sauvage cruauté avant de les laisser entendre les missionnaires parler du Christ et qui, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, a rempli les fosses communes, les chambres de torture, les camps de concentration : une véritable faillite de l'âme, car c'est à coups d'épée et de croix que l'Europe a privé de leurs racines les autres continents, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie, et maintenant c'est elle qui a perdu ses racines spirituelles.

### Le marché noir des âmes

Je ne saurais dire si cette leçon a été bien retenue, je me méfie de ces intellectuels antimodernistes qui ont besoin de s'exercer dans l'art paresseux de la malédiction contre ce « damné monde ».

Je vois que si le mensonge est une pratique courante dans les sociétés démocratiques, si l'on essaye même de manipuler l'information des grands médias américains, la vérité possède aussi ses anticorps, et jamais le nez de Pinocchio n'a eu la vie aussi brève qu'à notre époque : on commence à comprendre que sans vérité directrice aucune communication ne se produira réellement, même si chacun des sept milliards d'habitants de la Terre, y compris les nouveau-nés, était muni d'un téléphone portable vidéo.

L'heure est peut-être venue de la parole prophétique, de la rude invective et du silence méditatif, mais la voix des visionnaires, des prédicateurs de l'impossible est soit dispersée soit submergée par le vacarme des *reality shows*. On ôte la parole à ceux qui justement pourraient en faire bon usage pour aider tout le monde à trouver l'orientation perdue.

Il devient alors plus difficile de bannir le mensonge non seulement des sièges politiques et financiers mais aussi de nos âmes.

Il y a un marché noir des âmes et c'est là le marché le plus terrible qui existe au monde.

### Le message d'Al Kindi

Je me contenterais donc de mettre en lumière trois aspects qui me semblent actuels dans le message d'Al Kindi et qui peuvent nous aider à opérer ce changement dans les représentations dont nous avons désespérément besoin, pour une nouvelle initiation, presque, qui nous fasse puiser aux sources des valeurs fondamentales et résister au mensonge qui nous assaille de tous côtés et nous empêche de respirer.

**1)** La vérité est un bien à la portée de tous, que l'on ne possède pas *in toto*, en totalité, mais que l'on cherche par fragments. Elle a besoin d'une tension, d'un doute approfondi, d'un doute dépassé, d'un « peut-être ».

C'est un processus de tri. Il maintient son degré d'énigme et de souffrance, c'est un symbole plus qu'une donnée certifiée, c'est une métaphore qui renvoie à quelque chose d'inédit et de toujours inaccompli, d'imprévisible, d'insatiable et de complexe. Comme le disait saint Augustin : « Cherchez pour trouver, et après avoir trouvé, cherchez encore<sup>1</sup> » : la vérité est mélangée et obscure, *permixta et perplexa*. C'est plus une pénombre qu'une lumière éblouissante. Il est impossible d'établir un critère, même négatif, de distinction entre un empire du mal et un empire du bien. Dans ses *Commentaires sur les Psaumes* et dans ses *Sermons*, saint Augustin compare la scène du monde au champ de la parabole évangélique, où le grain et l'ivraie sont mélangés et restent ensemble jusqu'à l'arrivée du Jugement dernier.

---

1. SAINT AUGUSTIN, *De trinitate*.

Dans la vision augustinienne l'Église, jusqu'au Jugement suprême, « doit tolérer la présence du mal en elle, si bien que toute discrimination lui est interdite ». Elle est appelée à se tolérer mélangée. Car, même si son regard est déficient, elle sent bien qu'elle n'est pas encore cette épouse sans tache et sans ride que l'époux désire. Dans l'attente du jour où elle atteindra la beauté parfaite, elle reconnaîtra comme juste le dessein de Dieu qu'elle ne parvient pas à comprendre aujourd'hui. Dans cette attente, elle doit se contenter de la seule réalité qu'elle connaisse : le chemin qu'est le Christ est un chemin de croix, non pas un parcours triomphal.

L'Église ne peut pas non plus faire le compte de ceux qui lui appartiennent : seul Dieu en connaît le nombre. L'Église est étrangère (« *peregrina* ») même entre les murs de sa maison, elle ne connaît pas le périmètre de ses bastions, dont les portes sont d'ailleurs toujours ouvertes. L'opposition entre le dedans et le dehors est, chez Augustin, au service de la négation de toute frontière entre l'Église et le monde. Mille fois, il a affirmé que les ennemis du dehors sont meilleurs que les mauvais chrétiens de l'intérieur. L'Église d'Augustin n'est pleinement Église que quand elle n'a plus de frontières<sup>2</sup>.

**2)** La vérité doit être recherchée dans l'histoire et celui qui la cherche est important, et même irremplaçable pour la vérité même. Sans lui, la vérité abstraite, laissée à elle-même, devient facilement moisissure, dérision, mystification, propagande et déguisement, loup habillé en agneau qui dévaste la bergerie. C'est seulement en s'incarnant que la vérité atteint son but, qui est d'être un ferment positif dans l'histoire.

Une vérité pensée et pratiquée comme si elle était d'acier devient facilement guerrière, assassine et fanatique. Toute parole

---

2. Pasquale BORGOMEIO, *L'Église de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris, Études augustinienes, 1972, p. 333 et ss.

doit servir la vie, toute doctrine la sagesse du cœur. La propriété de la vérité est d'être soluble : c'est seulement si elle est soluble qu'elle devient efficace.

3) Tout chercheur de vérité a sa dignité propre ; en tant que chercheur sincèrement engagé dans le parcours du bien, indépendamment du fait qu'il l'ait atteint ou pas. Simone Weil rappelait que « même un athée, un "infidèle" capables de compassion pure sont aussi proches de Dieu qu'un chrétien, et par suite Le connaissent aussi bien, bien que leur connaissance s'exprime par d'autres paroles ou reste muette. Car "Dieu est amour". Et s'Il rétribue ceux qui Le cherchent, Il donne la lumière à ceux qui L'approchent, surtout s'ils désirent la lumière<sup>3</sup>. »

C'est le cas de rappeler ici, au grand dam de tous ceux qui dégoisent sur un islam constitutionnellement violent, ce que nous enseigne l'histoire : c'est-à-dire que la rapide diffusion de l'islam est plus due à sa capacité d'adaptation qu'à la force d'expansion de ses conquêtes militaires : il n'a ni dogme, ni clergé, ni Église, les peuples assujettis pouvaient continuer à pratiquer leur propre religion ; sa tolérance était bien plus grande que celle que pratiquaient à l'époque les royaumes chrétiens vis-à-vis des païens et des hérétiques, si bien que l'islam devint bien vite une civilisation d'un niveau très élevé, en comparaison duquel l'empire carolingien ressemblait à un fatras de pays barbares.

Aucune cité médiévale n'égalait par la splendeur de ses œuvres et l'intensité de ses productions culturelles des villes musulmanes comme Damas, Bagdad, Cordoue. On peut dire que le fondamentalisme musulman n'existe pas dans l'histoire islamique, c'est un phénomène tout à fait récent.

---

3. Simone WEIL, *Lettre à un religieux*, Paris, Gallimard, « Livre de Vie » n° 1999, 1951, p. 43.

## La diversité des perspectives

Il me semble intéressant de rappeler comment Al Kindi arrive à cette vision complexe et dynamique de la vérité, vaccin pour combattre la fièvre virale de l'intégrisme et du fondamentalisme.

Al Kindi nous arrive à travers la réflexion sur l'optique. Et à travers la théorie musicale sur la division des gammes et des tons. C'est lui qui est l'auteur d'un des textes fondateurs de l'optique arabe, intitulé *Sur la diversité des perspectives*. L'original de ce livre (l'un des deux cent quarante et un écrits par Al Kindi) a été perdu et c'est une traduction qui nous est parvenue, faite par Gérard de Crémone et intitulée *De aspectibus* (littéralement, *Sur les causes de la diversité des aspects*).

Nous savons aussi que cette traduction fut un manuel fondamental pour Roger Bacon, John Peechman et Robert Grosseteste, c'est-à-dire pour les principaux fondateurs médiévaux de la science et de l'astronomie du monde latin.

Ce qui relie entre elles ces pensées fondatrices c'est l'idée que le scientifique, comme le philosophe et tout chercheur, doit parcourir sans trêve tous les lieux, sans jamais pouvoir s'appuyer à un point fixe et qu'il doit refuser, même au risque de manquer totalement son objectif, toute tentation de centralisme culturel et d'histoire linéaire.

Tout point de vue est une vue depuis un point.

Aussi le respect de la diversité du point de vue d'autrui est-il la garantie de mon chemin vers la vérité lui-même : ce principe est constitutif du système démocratique, et chaque fois qu'apparaissent des phénomènes de mépris ou de mise à l'écart d'autres points de vue, dans une société politique ou même dans une Église, à cause des prétentions d'une pensée officielle dominante, accompagnée de l'adulation des courtisans et des « servitudes volontaires » (la génuflexion devant les pouvoirs fictifs dont parlait Étienne de la Boétie<sup>4</sup>), non seulement la démocratie court un

---

4. Étienne de LA BOÉTIE (1530-1563), *De la servitude volontaire ; ou le Contr'Un*, Paris, Payot, 2002.

sérieux danger de tomber dans le totalitarisme et le conformisme, mais c'est la vérité même qui est en danger.

### Nécessité de la diversité des pensées : une idée ancienne

Il peut être opportun de relire un passage des *Guêpes* d'Aristophane.

Voilà la leçon d'un auteur dramatique, un intellectuel pacifiste persécuté à cause de la liberté critique qu'il manifesta dans ses comédies, et qui vécut entre 445 et 385 avant Jésus Christ. Il voulait que les Athéniens fassent la paix avec la Sparte détestée, et sa comédie *La Paix* contribua réellement à la paix de Nicias.

Mais il échoua ensuite avec l'hypothèse de fond de son chef-d'œuvre *Les Oiseaux*, où il soutenait que ce n'est qu'en laïcisant les conflits, en substituant les hommes au gouvernement des dieux sur le monde que l'on peut parvenir à clore l'époque des chocs des civilisations, de la lutte jusqu'au sang entre le Bien et le Mal.

C'était une chanson trop dure à entendre pour ses concitoyens et il semble que, sur cette terre, rien n'a changé depuis lors, si ce n'est la tyrannie de l'or.

Voilà le conseil que donnait Aristophane :

« Soutenez ceux qui cherchent à vous faire entendre quelque chose de différent et conservez leurs pensées. Rangez-les dans vos coffres avec les coings, ainsi votre linge aura parfum d'intelligence toute l'année. »

Nous sommes encore dans l'apologie des pensées divergentes. Ou plutôt, dans le besoin des différences, des vérités partielles. Seul un regard capable de feinte peut percevoir la valeur des ressources culturelles, provenant de toutes les rives de la Méditerranée, mais aussi de la Chine, la dialectique incessante des permanences et des ruptures, un regard qui nous interdit toute présomption ethnologique même dans le domaine scientifique dont l'Occident a l'exclusivité.